

"J'ai plutôt un penchant pour ce qui est incorrect..."

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 8

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«J'ai plutôt un penchant pour ce qui est incorrect...»

En Suisse romande, le débat ne fait que s'amorcer. Dans le milieu culturel, le PC suscite la méfiance, comme chez Martine Paschoud, directrice du Nouveau Théâtre de Poche.

Entre deux rendez-vous et juste avant une répétition, Martine Paschoud, femme de théâtre de son état – elle est comédienne et metteuse en scène – m'accueille dans un petit bureau plein de vie. Celle qui dirige le Nouveau Théâtre de Poche de Genève depuis 1984, dévore une grappe de raisin – «excusez-moi, c'est pour prendre des forces!» – tout en feuilletant son curriculum vitae – «pas complet, mais bon, ça ira» – et en jetant un coup d'œil sur des photographies de sa personne qu'elle trouve, en bloc, toutes fort mauvaises. Quand au politiquement correct, sujet de l'interview, elle le balaye vite fait.

– Vous savez, si quelqu'un venait me voir après un spectacle pour me dire que ce dernier est politiquement correct, j'aurais plus peur pour son mental que pour le mien. Jusqu'à présent, je n'ai pas eu ce type de commentaire direct. Mais il y a certainement un danger du côté des politiciens et des gens des médias de l'intérioriser et de juger par cette lunette. Les élites occidentales sont vite influencées par les Américains. Mais le rôle de l'artiste est ailleurs, lui doit contester, tout contester.

– **Quelle est votre définition du politiquement correct?**

– Définition, c'est beaucoup dire. Je me rappelle avoir lu, il y a deux ou trois ans, un article sur le sujet. Une chose est certaine, dès que j'entends cela, je me méfie, car qui dit politiquement correct dit également politiquement incorrect, dit qu'il y a donc des choses à cacher. Signifie que l'on veut sauver les apparences.

– **En bref, ça vous dérange?**

– Plus, ça me fait peur. On énonce des catégories pour mieux les contrôler. Politiquement correct signifie aussi socialement correct, sexuellement correct, homme ou femme correct. Toute catégorisation déresponsabilise les gens. Si on me dit ce que je dois faire, je n'ai plus de responsabilités, je ne prends plus de risques. Le politiquement correct n'est pas une valeur que j'ai intégrée ou qui se trouve dans ma conscience. Je préfère mettre un virus, un grain de sable. A vrai dire, j'ai plutôt un penchant pour ce qui est incorrect.



Martine Paschoud: réticente à ce qui pourrait être des entraves à la création.

(Photo Mario del Curto, Lignerolle)

– **Le PC, les diktats, même pavés de bonnes intentions, vous hérissent?**

– Ma position est de remettre en question les idées reçues, je n'ai pas de message à faire passer. Au théâtre, on raconte des histoires et on met en jeu les contradictions du monde. On fait apparaître un peu de vérité, on remet en question les dominations de toutes sortes.

– **Issu du féminisme, le politiquement correct part d'un bon principe, celui de défendre les minorités.**

– Mais sous le vernis de la tolérance, on produit de l'intolérance. Sous forme de fiction je n'ai rien à dire contre Médée tuant ses enfants, ou Roberto Zucco, même s'ils sont peut-être politiquement peu corrects. La cruauté dans les contes, l'imaginaire, c'est important. Terrible si on en vient à vous dire ce qui est «oniriquement correct». Pourquoi évacuerait-on tout ce qui est incorrect? C'est comme la mort. On la refoule. On n'exprime plus rien. On tue la pensée. On a tous des zones obscures en nous. Il est bon d'en parler, d'évoquer les pulsions, le racisme, le rejet de l'Autre. Il faut y réfléchir et se battre contre ses fantômes, non pas décréter qu'ils n'existent plus en plaquant des étiquettes corrects/pas corrects. C'est très binaire tout ça. Cela me fait penser à l'informatique: les oui/non de l'ordinateur. C'est un gigantesque essai de

contrôle des comportements humains, de se substituer à la vraie question de l'éthique. Et puis aux USA, je pense que les exclus s'en fichent de ce qui est politiquement correct ou pas. Ce sont des gens favorisés qui produisent ce type de chose. A la limite, c'est même très raciste de dire: «Tu ne mets pas de noir dans ton histoire!» (voir encadré Barbara Rogan).

– **Que pensez-vous de l'interdiction du Mahomet de Voltaire jugé politiquement incorrect?**

– Au moment du tricentenaire, c'est d'un ridicule achevé, surtout que l'on sait que Voltaire s'est élevé sous le couvert d'une critique de l'islam contre la religion catholique et certainement contre toutes les formes d'intolérance. Il s'agit d'une censure réelle et totalement scandaleuse et d'une absence de courage de nos autorités. Sous prétexte de ne pas heurter la sensibilité de certaines minorités, on bannit une œuvre qui fait partie de la tradition occidentale issue du Siècle des Lumières. Pourquoi alors ne s'élèverait-on pas plutôt contre toutes les formes de fanatismes? Intervenir en Bosnie, défendre les démocrates algériens, ou une femme comme Taslima Nasrin, défendre les vraies valeurs démocratiques. C'est l'ouverture à d'autres types de censure. Pourquoi ne pas empêcher de monter *Le Marchand de Venise* de Shakespeare et tant d'autres.

– **Le politiquement correct n'est pas votre tasse de thé, mais vous êtes néanmoins sensible à la cause des femmes; il y a beaucoup de personnages féminins dans le programme de la saison 94/95 du Poche.**

– Certes. J'ai beaucoup mis en scène de personnages féminins, car ils me touchent en tant que femme, comédienne, metteuse en scène. J'ai créé des personnages auxquels je pouvais souscrire, ou pas. Je peux soutenir une cause dans l'urgence parce que cela fait partie d'une lutte générale contre l'oppression, mais je ne veux pas m'enfermer. Si on est contre l'oppression, on est contre toutes ses formes. La cause essentielle à laquelle je consacre mon énergie et mes forces est celle de la création théâtrale.

Brigitte Mantillieri